



COMMUNIQUÉ de l'agence sur les drogues de l'UE à Lisbonne

DES PROBLÈMES LIÉS AUX DROGUES QUI PERDURENT, D'AUTRES PLUS RECENTS — LE PAYSAGE EUROPÉEN EN 2013

Nouveau rapport européen sur les drogues publié ce jour — le problème des drogues en Europe est en « constante fluctuation », selon l'EMCDDA

(28.5.2013, LISBONNE) Le problème des drogues en Europe est en « constante fluctuation », avec de nouvelles menaces émergentes, qui défient les modèles actuels en matière de politique et de pratique. C'est ce qui ressort du **Rapport européen sur les drogues 2013 : Tendances et évolutions**, publié ce jour à Lisbonne par l'**Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (EMCDDA)** ⁽¹⁾. Dans son bilan annuel, l'agence décrit les évolutions positives en lien avec les drogues les plus établies, telles que la baisse des nouveaux usagers d'héroïne, la diminution du recours à l'injection, une utilisation moindre et en régression de l'usage de cannabis et de cocaïne dans certains pays. Mais ces améliorations sont contrebalancées par des inquiétudes concernant les stimulants synthétiques et les nouveaux produits de synthèse disponibles à la fois sur le marché illicite et sur celui des « *legal highs* » (drogues de synthèse imitant les effets de certaines substances interdites).

Ce rapport insiste aussi sur le fait que le marché de la drogue est aujourd'hui « plus fluide et dynamique » et moins structuré autour des substances à base de plantes, parcourant de longues distances jusqu'aux marchés des consommateurs en Europe. À ce niveau, la globalisation et la technologie de l'information sont de puissants moteurs de changement, l'internet créant de nouveaux liens entre la consommation des drogues et leur approvisionnement.

La Commissaire européenne chargée des affaires intérieures, Cecilia Malmström, déclare : « Les conclusions du *Rapport européen sur les drogues 2013* de l'EMCDDA, contiennent selon moi les signes d'encouragement et d'inquiétude. Le fait que, grâce à des politiques solides de lutte contre les drogues et des niveaux records de traitements, l'usage d'héroïne, de cocaïne et de cannabis semble diminuer dans certains pays et l'infection par le VIH liée à la consommation de drogues continue à décroître, sont des signes encourageants. Mais dans le même temps, le fait qu'un quart des adultes européens — ou 85 millions de personnes — ont consommé une drogue illicite, et que l'usage de drogues en Europe reste historiquement élevé constituent des sujets de préoccupation. L'émergence de nouveaux défis contribue à renforcer cette inquiétude — nous sommes confrontés à un marché des stimulants toujours plus complexe et un approvisionnement implacable en nouvelles drogues, qui connaissent une diversification croissante. Le fait que plus de 70 nouvelles substances ont été identifiées au cours de la dernière année prouve à lui seul qu'il est nécessaire d'adapter les politiques de lutte contre la drogue aux marchés changeants des stupéfiants ».

« Des éléments indiquant que les politiques actuelles ont rencontré du succès dans certains domaines importants doivent être considérés à la lumière du fait que les problèmes des drogues sont en constante mutation », estime **le directeur de l'EMCDDA, Wolfgang Götz**. « Il va falloir continuer à ajuster nos pratiques actuelles, afin qu'elles restent adaptées aux tendances émergentes et aux schémas de consommation des drogues nouvelles et des traditionnelles. La nouvelle stratégie de l'Union européenne (UE) de lutte contre les drogues pour 2013–2020 devra permettre de faire face à un problème à la fois de drogues en constante fluctuation et d'un marché des drogues dynamique qui évolue rapidement. Je pense que ce rapport constitue une ressource précieuse pour relever les défis qui nous attendent ».

Les principales conclusions du rapport concernant différentes substances sont présentées ci-dessous.

Cannabis : un marché robuste et diversifié, des inquiétudes concernant un usage à haut risque, une demande croissante de traitement

Il est estimé que 77 millions d'adultes européens (de 15 à 64 ans) ont essayé le cannabis au cours de leur vie, et près de 20 millions en ont consommé durant l'année écoulée. Malgré des différences nationales, les données d'une enquête récente suggèrent des tendances globalement stables ou en baisse de son usage (figure 2.2). Néanmoins, le rapport de ce jour montre que l'usage de cannabis reste historiquement élevé et qu'il existe «un marché vaste et relativement robuste» pour cette substance, avec une plus grande diversité de produits à base de cannabis disponibles.

Les données les plus récentes montrent comment l'herbe de cannabis (la «marijuana»), parfois très puissante, devient plus présente en Europe — presque tous les pays participants au réseau de l'**EMCDDA** signalant désormais une culture domestique de ce produit. Durant les 10 dernières années, le nombre de saisies d'herbe de cannabis en Europe a dépassé celui des saisies de résine et représente désormais plus de la moitié de la totalité des saisies de cannabis (figure 1.3). En 2011, l'herbe de cannabis a représenté 41 % de l'ensemble des saisies de drogues en Europe, alors que la résine de cannabis n'en a représenté que 36 % (figure 1.1).

Les tendances en matière de consommation de cannabis doivent être considérées au regard des différents types d'usage, estime l'**EMCDDA**, les inquiétudes pour la santé publique étant les plus fortes pour les quelque 3 millions d'Européens (de 15 à 64 ans) qui consomment la drogue quotidiennement ou presque quotidiennement (près de 1 % des adultes européens). L'Europe a vu le nombre d'usagers entamant un traitement pour la première fois pour des problèmes en lien avec le cannabis augmenter d'environ un tiers au cours des dernières années, passant d'une estimation de 45 000 en 2006 à 60 000 en 2011, ce qui fait du cannabis la drogue désormais le plus souvent mentionnée parmi ce groupe. Une nouvelle analyse publiée ce jour (voir «Perspectives sur les drogues» — *Perspectives on drugs*/«POD») examine les caractéristiques des usagers fréquents et à haut risque de cannabis et indique comment l'observation de ce groupe peut aider à concevoir des réponses adaptées pour les consommateurs les plus à risque.

Héroïne — signes d'une baisse de l'usage et de l'offre

Le rapport montre que les dernières données relatives à la demande de traitement et aux saisies indiquent une tendance à la baisse de la consommation et de la disponibilité de l'héroïne. Dans l'ensemble de l'Europe, le nombre de personnes entamant pour la première fois un traitement spécialisé pour des problèmes d'usage d'héroïne a chuté après un pic de 59 000 en 2007 à 41 000 en 2011, la baisse étant la plus marquée dans les pays d'Europe de l'Ouest. Comprendre les tendances de l'usage d'héroïne constitue une priorité, en raison de l'impact sur la santé publique de cette drogue. Une nouvelle analyse des tendances à long terme de l'usage d'héroïne est publiée ce jour (voir «POD») et confirme une baisse des premières demandes de traitement pour usage d'héroïne sur la dernière décennie.

Les données relatives aux patients en traitement continuent également à indiquer une baisse du recours à l'injection de cette drogue. Les rapports de l'**EMCDDA** signalent entre 2006 et 2011, une «baisse générale de la proportion des d'injecteurs parmi les patients entamant pour la première fois un traitement pour usage de l'héroïne». Associée à l'impact des interventions (par exemple les traitements de substitution), cette chute de l'injection a probablement contribué à la baisse du nombre de nouvelles infections par le VIH liées à l'usage de drogue en Europe. Cependant, de nouveaux foyers d'infections par le VIH en **Grèce** et en **Roumanie** ont interrompu cette tendance positive, soulignant ainsi la nécessité de fournir des services appropriés en matière de réduction des risques et de mise en place de traitements (Figure 2.10).

Les dernières données des saisies révèlent que la quantité d'héroïne saisie dans l'**UE** et en **Norvège** en 2011 (6,1 tonnes) a été la plus faible de la dernière décennie et équivalente à environ la moitié de la quantité saisie en 2001 (12 tonnes). (Des baisses substantielles des quantités saisies sont rapportées par la **Turquie** — Figure 1.5). Le nombre de saisies signalées pour cette période a également baissé, de 63 000 en 2001 à un nombre estimé à 40 500 en 2011.

Cocaïne — usage et saisies en baisse, diversification des routes du trafic

Au cours de la dernière décennie, la cocaïne s'est imposée comme drogue stimulante illicite la plus fréquemment consommée en Europe, la presque totalité des usagers se rencontrant dans un petit nombre de pays d'Europe occidentale. Environ 14,5 millions d'Européens (de 15 à 64 ans) ont essayé la cocaïne au cours de leur vie et près de 3,5 millions en ont consommé au cours de l'année écoulée. Cependant, le rapport de l'**EMCDDA** montre que, globalement, l'usage et l'approvisionnement de cocaïne ont, actuellement, tous deux tendance à baisser.

Alors que certains pays signalent encore des augmentations des chiffres estimés de la consommation de cocaïne, de récentes enquêtes montrent des signes d'une baisse de l'usage chez les jeunes adultes (de 15 à 34 ans) dans les cinq pays présentant les prévalences les plus élevées (**Danemark, Irlande, Espagne, Italie et Royaume-Uni**) (figure 2.4). Par ailleurs, le nombre de consommateurs pour qui la cocaïne est le produit qui pose le plus de problèmes au moment où ils commencent un premier traitement diminue. Il est passé de 37 000 en 2009 à 31 000 en 2011. Néanmoins, le signalement de problèmes aigus et chroniques liés à l'usage de cocaïne se poursuit. Des conséquences sanitaires d'urgence pour usage de cocaïne sont mises en lumière dans une nouvelle analyse de l'**EMCDDA** publiée ce jour (voir «POD»), qui étudie le recours potentiel aux données des services d'urgence des hôpitaux pour surveiller les problèmes aigus liés à cette drogue. Au moins 475 décès en lien avec la cocaïne ont été enregistrés en 2011, et ce chiffre pourrait être sous-estimé.

Côte approvisionnement, des baisses importantes de la quantité de cocaïne saisie sont signalées (figure 1.7). En 2011, 62 tonnes de cette drogue ont été interceptées, soit une diminution de près de 50 % par rapport aux 120 tonnes de cocaïne saisies lors du pic de 2006. Le nombre de saisies a également diminué, après un niveau maximum de 100 000 en 2008 à 86 000 en 2011 (figure 1.7). La baisse du volume saisi a été particulièrement remarquable dans la **Péninsule Ibérique**, où la quantité totale de cocaïne interceptée par l'**Espagne** et le **Portugal** a chuté de 84 tonnes en 2006 à 20 tonnes en 2011. Toutefois, de récents signes d'une diversification des routes du trafic de cocaïne vers l'Europe — notamment de vastes saisies individuelles dans les ports de **Bulgarie, Grèce, Roumanie** et des pays **baltiques** — suscitent des inquiétudes concernant la poursuite de la diffusion de l'usage.

Stimulants de synthèse — une importance croissante, de nouveaux défis

«Comprendre les tendances générales de l'usage de drogues stimulantes de synthèse est compliquée par le fait qu'elles se substituent souvent les unes aux autres, les consommateurs choisissant en fonction de la disponibilité, du prix et de la qualité perçue» indique le rapport publié ce jour. Les amphétamines et l'ecstasy demeurent les stimulants de synthèse les plus fréquemment consommés en Europe, concurrençant dans une certaine mesure la cocaïne.

On estime qu'environ 12,7 millions d'Européens (de 15 à 64 ans) ont pris des amphétamines au cours de leur vie (le terme incluant l'amphétamine et la méthamphétamine), et que près de 2 millions en ont consommé au cours de l'année écoulée. Des données récentes montrent que l'usage d'amphétamines est stable ou en baisse chez les jeunes adultes (figure 2.5). L'amphétamine est la plus fréquemment rencontrée en Europe, même s'il existe désormais des signes d'une augmentation de la disponibilité et de l'utilisation de méthamphétamine.

Les saisies de méthamphétamine, bien qu'encore faibles tant en nombre qu'en quantité, ont augmenté entre 2002 et 2011, suggérant un accroissement de la disponibilité de la drogue (figure 1.11). (Les saisies d'amphétamine en 2011 sont revenues aux niveaux de 2002 — figure 1.10). Par ailleurs, l'usage de méthamphétamine, historiquement bas en Europe et limité principalement à la **République tchèque** et la **Slovaquie**, semble désormais s'étendre, avec des signalements de problèmes d'usage en **Allemagne, Grèce, à Chypre** et en **Turquie**.

On estime que 11,4 millions d'Européens (de 15 à 64 ans) ont essayé l'«ecstasy» (MDMA) au cours de leur vie, et qu'environ 2 millions au cours de l'année dernière. Au cours de la période récente, la popularité de cette drogue semble avoir diminué en lien probable avec la mauvaise «qualité» (pureté ou teneur en MDMA) des comprimés vendus pour de l'«ecstasy». Une situation qui paraît évoluer, certains signes indiquant qu'une plus grande disponibilité de MDMA encourage un regain d'intérêt pour cette drogue.

La production de drogues de synthèse est étudiée ce jour dans une nouvelle analyse de l'**EMCDDA** (voir «**POD**»). Celle-ci porte sur les principales régions productrices en Europe, les précurseurs et pré-précurseurs utilisés pour fabriquer les drogues de synthèse et les tendances actuelles de la production. L'analyse montre que les défis les plus sérieux auxquels est confrontée l'application de la loi dans les pays producteurs d'amphétamine et de méthamphétamine sont liés au produit chimique alpha-phénylacétoacétonitrile (APAAN), un précurseur du BMK (le précurseur chimique utilisé pour produire l'amphétamine et la méthamphétamine). Depuis 2009, un grand nombre de livraisons d'APAAN, totalisant des douzaines de tonnes, ont été saisies ou arrêtées en Europe. Ce produit chimique est maintenant inscrit sur la liste de surveillance volontaire de la **Commission européenne** en tant que substance connue pour être utilisée dans la production de drogues de synthèse, mais n'est pas placée sous contrôle international.

Nouvelles drogues — un marché très changeant, des substances plus diverses, des inquiétudes concernant le «cannabis de synthèse»

En 2012, 73 nouvelles substances psychoactives ont été officiellement notifiées pour la première fois via le **système d'alerte rapide de l'UE (EU Early warning system/EWS)** (figure 1.14). Parmi ces substances, 30 étaient des cannabinoïdes de synthèse, qui imitent les effets du cannabis. «Ces produits, qui peuvent être extrêmement puissants, sont maintenant signalés dans presque tous les pays européens», indique le rapport. Une nouvelle analyse de l'EMCDDA publiée ce jour (voir «**POD**»), actualise les connaissances relatives à ces substances, qui représentent désormais le groupe le plus important de composés surveillés par l'**EWS**. Le «**POD**» étudie les nouvelles tendances dans ce domaine, notamment : l'émergence de produits résineux contenant ces substances; la présence de ces produits chimiques dans des échantillons d'herbe de cannabis et leur détection dans des mélanges contenant d'autres produits chimiques non apparentés (p. ex. des tryptamines, des cathinones de synthèse).

Parmi les autres composés détectés en 2012, 19 substances appartenaient à des groupes de produits chimiques «moins connus ou plus obscurs». À noter également, les 14 nouveaux phénéthylamines substituées (le groupe auquel appartiennent l'amphétamine et l'ecstasy), soit le nombre rapporté le plus élevé depuis 2005. Une revue complète annuelle des travaux de l'**EWS** sur les nouvelles drogues — publiée ce jour par l'**EMCDDA** et **Europol** (voir le communiqué 5/2013) — montre qu'il n'y a pas de signe de baisse du nombre de nouvelles drogues rapportées en ce qui concerne l'Europe. Les agences soulignent cependant que la surveillance des nouvelles drogues ne porte pas uniquement sur leur dénombrement, mais concerne également l'information sur leur nocivité et le fait de s'assurer que des mesures rapides de santé publique soient prises, si nécessaire.

Notes

(¹) Le *Rapport européen sur les drogues 2013* (disponible en 23 langues) et les *Perspectives sur les drogues (Perspectives on drugs /«POD»)* (en anglais) sont disponibles sur le site www.emcdda.europa.eu/edr2013. Les données présentées dans le rapport concernent 2011 ou la dernière année disponible. D'autres chiffres et tableaux sont disponibles dans le *Statistical bulletin 2013* sur le site www.emcdda.europa.eu/stats13